



Après la résolution du C. C. et la Conférence des secrétaires régionaux

# Pour que le parti reprenne sa marche en avant

Le Comité central du parti a voté le 28 octobre à l'unanimité une résolution consacrée à « la situation économique et politique en France et la réalisation du tournant du parti ». Cette résolution confirme la gravité des difficultés dans lesquelles la direction a embourbé la marche du parti et l'incapacité de les résoudre par des mesures bureaucratiques. Sur les points capitaux, l'accroissement du parti et le renforcement du travail syndical, la résolution doit constater amèrement que : en ce qui concerne les effectifs, le parti « se trouve trois mois après le C. C. de juillet dans la même situation qu'alors », que « sur ce point décisif, le tournant n'est pas commencé, les directives politiques et pratiques du C. C. sont restées inappliquées », — en ce qui concerne le travail syndical : « les résultats sont loin d'être satisfaisants. Le recrutement syndical dans les grèves est ridiculement inférieur par rapport au nombre des grévistes. Il n'est pas le résultat de l'activité organisée des syndicats. La vie dans les organisations de base de la C.G.T.U. reste insuffisante. La diminution des effectifs reste la caractéristique principale de l'état de l'organisation syndicale... La aussi les décisions et directives du C. C. restent en partie à réaliser ». Et également : « Dans l'examen du résultat de notre travail dans ces trois secteurs décisifs le C. C. constate donc que peu à peu et que tout le parti n'est pas encore entraîné dans le tournant ». En un mot le C. C. est conduit à reconnaître l'inaptitude de la direction à libérer le parti de ses entraves et à l'entraîner à une marche en avant.

## L'appréciation de la crise

La résolution commence, naturellement, par affirmer que l'examen de la situation économique et politique en France « la justesse absolue » des appréciations du Comité Central et de la Conférence Nationale du Parti. Dans le tableau très schématisé dressé de la situation en France, les facteurs économiques et politiques très puissants déclenchés par la crise dans l'Europe et le monde, et qui intéressent naturellement directement la France, sont à peine cités. Si véritablement cela soit, pas une ligne sur l'Allemagne. Pas un mot sur l'Italie.

Dans ces conditions, la résolution se félicite de pouvoir confirmer la résolution de la Conférence de mars, et reprend sa formule la plus générale. Mais pour pouvoir être utile au mouvement ouvrier, il ne suffit pas que les « formules » du parti aient une justesse « absolue » à laquelle les comités centraux puissent se référer aussi bien en novembre qu'en mars. Il faut au mouvement ouvrier des analyses objectives et sérieuses qui suivent concrètement le développement de la crise, qui expriment concrètement et actuellement, stade par stade, la situation et les intérêts de la classe ouvrière — et qui soient par conséquent capables de guider son action. Il faut pouvoir tracer des perspectives qui fassent entrer en ligne de compte tous les facteurs capitaux d'une situation.

## La grève du Nord

Il est clair que les grandes luttes ouvrières du Nord devaient être au centre de l'étude du C. C. A cause de leur importance capitale pour le mouvement ouvrier et parce qu'elles constituaient le fait capital dans lequel pouvait se tremper la politique du tournant. Les grèves du Nord ont ouvert à nouveau la période des grands mouvements ouvriers. C'est dans ces grèves que le parti peut prendre une nette conscience de la politique de front unique apte à rassembler les ouvriers et à les entraîner dans l'action de classe. La résolution parle simplement des « grèves

contre le versement ouvrier, contre la prime de fidélité, contre les diminutions et les augmentations de salaires qui ont jeté dans la lutte près de 300.000 ouvriers contre les conséquences de la crise capitaliste, contre le régime lui-même et contre le plan d'écrasement et de misère de la classe ouvrière ». Ce n'est pas en donnant de telles appréciations d'un vaste mouvement de lutte, sur lequel les chefs réformistes ont pu maintenir leur contrôle, que le C. C. se démontrera capable d'un tiers des enseignements indispensables pour les luttes prochaines.

## Les revendications mises en avant

En se dérobant à l'étude de la réalisation du front unique — la question capitale — le Comité Central en arrive aux revendications qu'il préconise : augmentation de salaires, journée de sept heures, véritables assurances sociales. Mais il est clair que, avec de telles formules générales, le parti ne pourra assumer les luttes ouvrières que s'il lui est possible, dans chaque branche d'industrie et dans chaque région, de suivre d'assez près le mouvement ouvrier pour engager des mots adaptés à la situation du prolétariat sur des mots d'ordre et pour des revendications adaptées à la situation (sans négliger pour cela les perspectives générales du mouvement prolétarien en France). Et cette liaison étroite avec les masses ouvrières a pour condition préalable le changement radical du régime intérieur du parti et des syndicats.

Sinon, avec ces formules générales ou d'autres, le parti ou les syndicats unitaires répéteront encore des interventions analogues à celles de la grève démonstrative des mineurs, dans laquelle les réformistes ont eu l'initiative de l'action, dans laquelle les unitaires sont intervenus après coup avec des revendications plus larges mais qu'ils n'ont pu faire partager, dans laquelle l'influence unitaire a dû rester trop en marge du mouvement ouvrier.

Et c'est au travers des luttes ouvrières, et en développant le front unique dans ces luttes, que le parti pourra renforcer son influence, se préparer pour les étapes prochaines et vulgariser : « l'enseignement essentiel des luttes présentes et à venir : il n'est pas d'autre voie que le chemin de la dictature prolétarienne ».

## Les campagnes

En conclusion de sa résolution, le C. C. appelle le parti à se mobiliser pour plusieurs campagnes, la campagne de la C.G.T.U., le dixième anniversaire de la Révolution soviétique. Mais à côté de ces campagnes à objectif général, le C. C. est muet sur deux actions qu'il est au moins absolument nécessaire au parti de mener : la campagne de soutien actif à l'action révolutionnaire des opprimés indochinois, la préparation de la campagne du parti devant les problèmes du chômage et de la main-d'œuvre étrangère. Dans ces deux actions qui s'imposent impérieusement au parti, le parti trempera son organisation et son idéologie.

## La conférence des secrétaires régionaux

Pour remédier à « la lenteur et aux insuffisances graves » de la réalisation du tournant, le C. C. préconise une intervention plus directe de la direction aux organisations de base et « aussi une lutte idéologique plus énergique pour éliminer toutes les résistances et déviations ». La seconde partie signifie sans doute la recrudescence des exclusions mécaniques qui vident le parti et la jeunesse des communistes de gauche. Mais la

# LA GUERRE QUI VIENT? Tardieu, Hitler ou Mussolini?

Un vent de panique semble souffler sur la bourgeoisie française depuis le dernier discours de Mussolini. Des éternels revanchards de l'Écho de Paris jusqu'aux « pacifistes » d'union sacrée du Populaire, tous parlent de la guerre qui vient. Les premiers se frottent les mains : excellente occasion pour eux de militariser un peu plus le pays, d'engouffrer de nouveaux milliards pour satisfaire les appétits des marchands de canon qui leur tiennent les ficelles! Quant aux seconds ils en profitent pour redorer leur blason pacifiste bien défranchi par des années de social-patriotisme; ils se répandent dans le pays, réclament la paix et le désarmement, par une lutte sans merci contre le nationalisme et le bolchévisme.

## Après la paix de Versailles

L'impérialisme victorieux qui a le moins profité de la paix de Versailles est sans conteste l'Italie. Le traité ne lui a donné ni sources de matières premières, ni débouchés, ces deux pôles de la production capitaliste. Déjà exclue de l'Afrique par la France et l'Angleterre qui s'y sont taillé la part du lion, la dislocation de l'Empire austro-hongrois n'a eu pour résultat, que de favoriser les vassaux du capitalisme français, Yougoslavie, Roumanie, Tchécoslovaquie qui, derrière leurs murailles douanières, se défendent contre la pénétration italienne. Dans ce pays surtout agricole le capitalisme italien n'a pas de marché intérieur à cause de l'extrême misère des masses paysannes; il n'a pas de marché extérieur au milieu de la

première méthode, l'intervention des sommets, elle a fait ses preuves et le C. C. est déjà amené à constater son absence complète de résultats.

La Conférence des secrétaires régionaux du parti en a fourni une nouvelle preuve. Malgré un certain nombre de critiques de détail utiles, l'insuffisance du travail antimilitariste (Richou, des J. C.), l'insuffisance du travail pour les indochinois (Ginestet, de Toulouse), elle a surtout démontré : « la faiblesse que reflète l'insuffisance de nos camarades militants pour la préparation des luttes », pour reprendre les paroles de Thorez lui-même. Et dans une période où cette préparation est indispensable, cela n'est pas du tout compensé par la confiance des secrétaires régionaux dans la direction.

## Pour reprendre une marche en avant

Pour sortir le parti des difficultés et des contradictions accumulées par la direction et qui entravent sa marche, difficultés et contradictions dont le C. C. lui-même a du constater les conséquences néfastes, il n'est pas d'autre issue, nous l'avons déjà dit, que de recourir au principe fondamental du parti communiste : poser largement et complètement les problèmes devant l'ensemble du parti, mener activement et totalement devant la base et avec la base la discussion qui permettra au parti d'élaborer et de mettre en œuvre une politique juste, capable de servir la volonté de lutte de l'avant-garde ouvrière et d'entraîner la classe ouvrière. C'est ainsi que le parti pourra recouvrer toute sa vitalité et toute sa force dont il a un besoin pressant pour se fortifier et affronter les luttes prochaines.

Pour parvenir à ce réveil, à ce renforcement du parti plus nécessaires que jamais dans la période qui s'ouvre, les oppositionnels de gauche, membres du parti ou exclus, dans le Parti et dans l'Internationale, travailleront de plus en plus étroitement avec les meilleurs militants du parti

F. C.

crise mondiale de surproduction. Le déficit de la balance commerciale atteint six milliards de francs, mais le capitalisme italien n'a pas comme ses voisins français ou anglais autant de capitaux exportés dont les revenus puissent équilibrer le passif de sa balance commerciale.

Au contraire, c'est par des emprunts répétés aux États-Unis que le fascisme a pu développer et rationaliser l'industrie. Les salaires les plus bas de l'Europe et le chômage sont la rançon que les capitalistes italiens et américains font cracher aux masses ouvrières écrasées par la terreur fasciste.

La situation économique est si tragique, le pouvoir fasciste si méfiant sur son avenir politique, que Mussolini tout en renforçant la terreur anti-ouvrière songe à recruter ses collaborateurs dans les anciens ministres parlementaires du gouvernement Giolitti.

C'est le moment que choisit Mussolini pour faire entendre sa grosse voix sur l'Europe. Par ses menaces et son chantage à la guerre, il cherche à redonner une cohésion intérieure au fascisme miné de contradictions, il espère grouper les puissances vaincues et la Bulgarie en un front unique de résistance à l'hégémonie française. La presse bourgeoise se plaît à comparer son attitude avec celle de Guillaume II avant la guerre; et cela sert de prétexte à la canaille nationaliste pour renforcer les armements. Il n'y a cependant rien de commun entre l'Allemagne de 1914 et l'Italie de 1930.

## 1914 et 1930

L'Allemagne en 1914 était la puissance industrielle la plus formidable de l'Europe avec une capacité de production considérable, une technique hautement développée et partant la première armée et la seconde flotte du monde. Enfin chez elle comme chez ses adversaires anglais et français une accumulation inouïe de capitaux — le nerf de la guerre. Cette pléthore de capitaux était le résultat de longues années de prospérité, entrecoupées seulement de crises périodiques qui paraissent insignifiantes au regard de la crise mondiale actuelle. La guerre de 1914 a éclaté au moment où des prémisses d'une crise formidable apparaissaient sur l'Europe et du point de vue économique la guerre a remplacé cette crise. Si elle a massacré des millions d'hommes, elle a en même temps détruit des milliards de capitaux, elle a ruiné et appauvri la majorité des pays d'Europe, transformant les pays de créanciers en débiteurs; la guerre a servi de soupape de sûreté à la surproduction capitaliste mais elle n'a été possible qu'à cause de cette surabondance. L'Italie de 1930 subit la crise mondiale plus durement que la plupart des grands pays capitalistes. Elle n'a pas les réserves de l'Angleterre, elle n'a pas la technique allemande. Sa flotte militaire, sa seule garantie en cas de guerre ne dépasse pas les trois cinquièmes de la flotte française. Ses réserves de capitaux sont faibles et la crise les dévore chaque mois davantage. C'est d'ailleurs le trait commun entre la guerre impérialiste et la crise de surproduction. Elles sont toutes les deux mondiales; toutes les deux, elles détruisent des capitaux, mais si l'une massacre le prolétariat, l'autre le condamne à une mort plus lente. L'Italie ne serait capable de soutenir une guerre impérialiste que dans la mesure où elle serait aidée par un impérialisme puissant, c'est-à-dire l'impérialisme yankee.

## Le rôle de l'Amérique

La crise ébranle aussi le capitalisme américain et son attitude dans la conférence navale de Londres montre clairement que dans la situation pré-

L'affaire de Sartrouville

# Face à la campagne policière et à la provocation fasciste

Depuis une semaine, une nouvelle campagne policière et fasciste est déclenchée contre laquelle il faut réagir de toute son énergie. Le prétexte qui a servi de base à la nouvelle offensive de la réaction contre les travailleurs et leurs organisations révolutionnaires, est l'affaire de Sartrouville. On a voulu échauffer tout un roman sur un fait qui, dès son origine portait une empreinte très claire : celle de la provocation fasciste. Pourquoi toute cette eau trouble? Pour permettre à la presse policière de reprendre une campagne genre Koutepoff contre les organisations révolutionnaires. Et en effet la police française a vite dévoilé son plan en passant immédiatement aux premières mesures contre l'émigration italienne.

Les crimes de la provocation fasciste sont innombrables, en Italie et à l'étranger.

Le drame de Carti est le drame d'un agent de Mussolini, d'un provocateur découvert et puni. L'assassinat de Gastone Sozzi, de Carlo Riva, de certaines d'antifascistes et de prolétaires communistes livrés à la « main noire » fasciste est vivant dans la mémoire des prolétaires. Tout récemment encore le Tribunal Spécial a fait des nouvelles victimes : les camarades Camilla Ravera et Ergenete Gili, le camarade Tosin, condamnés à des dizaines d'années de prison. C'est contre la « main noire » fasciste et ses alliés que les prolétaires doivent concentrer leurs forces. La carence de la Centrale du Parti italien et des organisations françaises en face de la campagne provocatrice policière-fasciste sur l'affaire de Sartrouville ne peut pas ne pas être soulignée. Comme toujours, l'appareil stalinien s'effondre au

moments difficiles et révèle son incapacité à faire face à l'ennemi et à guider les prolétaires.

Les organisations prolétariennes françaises, la presse prolétarienne française doivent dénoncer le vrai caractère de la campagne déclenchée autour de l'affaire de Sartrouville et appeler tous les prolétaires, français et émigrés, à une défense commune.

La défense des travailleurs italiens émigrés doit être placée au premier plan. C'est la « main noire » fasciste qu'il faut balayer. Tout le monde sait que les consuls italiens entretenaient en France une organisation policière et un service secret contre les travailleurs émigrés. Les menées de la « main noire » fasciste en France datent de longtemps. Rappelons la lettre de Dumini, à Finzi — deux protagonistes du crime Matteotti — de juillet 1924; le mémorial Rossi du 11 février 1925 à propos de l'envoi de Dumini, Volpi, Putato en France pour l'assassinat de quelques communistes. Rappelons les « Corsaires de la mort », organisation terroriste créée à Paris et financée par l'Ambassade italienne (l'émission de Girolamo Pisicelli au procès Garibaldi novembre 1926); l'affaire Garibaldi elle-même; l'affaire Savorelli-Serracchioli (Boulevard Magenta); la « Liberté ouvrière » journal de provocation, etc., etc. L'espionnage et la provocation fascistes doivent être largement dénoncés. Extirper la provocation et l'espionnage fasciste, c'est une nécessité absolue pour la défense et l'existence des travailleurs qu'ils menacent.

Contre l'espionnage et la provocation fasciste, organisons la résistance et la défense des travailleurs émigrés.

se, il a intérêt à conserver une attitude conciliatrice sur le terrain militaire. Une course aux armements serait à l'heure actuelle très mal accueillie par la bourgeoisie américaine (excepté le clan qui gravite autour de Hearst) et Hoover attache une grosse importance à la ratification des accords navals, importance qu'il a soulignée dans un discours récent. La grande presse américaine raille les prétentions de Mussolini et les oppose aux faibles moyens dont il dispose. Gibson, le délégué américain à la conférence de désarmement, est allé à Rome rappeler au gouvernement fasciste sa dépendance du capital américain. Le gouvernement de Washington pèse pour obtenir un accord provisoire franco-italien qui lui permettrait de mettre en application le traité de Londres, traité qui, comme la Vérité l'a souligné de nombreuses fois, consacré en fait la suprématie navale des États-Unis. Comme banquier de l'Italie et comme puissance impérialiste de premier rang, elle ne veut pas, dans l'état de crise où se débat sa propre économie, pousser à un conflit international où, nécessairement, elle serait entraînée.

## Le vrai péril

La guerre ne dépend pas de la forme politique que se donne l'État bourgeois mais du rapport réel des forces économiques et militaires. Hitler et Mussolini ne sont pas dangereux pour leur jactance nationaliste, que parce qu'ils représentent l'écrasement physique du prolétariat, son asservissement économique et politique, à l'exploitation la plus féroce de la bourgeoisie. Ils sont dangereux parce qu'ils représentent concrètement le désir de

la bourgeoisie de résoudre la crise sur le dos du prolétariat.

Le prolétariat doit le combattre jusqu'à la mort; non parce qu'ils veulent la révision du traité de Versailles, mais parce qu'ils sont le rempart sanglant d'un capitalisme en détresse. Le traité de Versailles sera beaucoup plus sûrement anéanti par la Révolution prolétarienne que par les parades d'Hitler et de Mussolini. Il sera anéanti avec l'anéantissement de la classe bourgeoise qu'elle s'intitule Mussolini ou Tardieu, Hitler ou Mac Donald.

Pour une lutte véritable contre la guerre. Sans attacher trop d'importance aux phrases de Mussolini, il est vrai que la guerre est une guerre sans être probablement imminente, est une menace perpétuelle sur la société capitaliste. Cette menace se précipitera, dans la mesure où certaines grandes puissances capitalistes sauront se dégager de la crise et s'enrichir aux dépens des autres! Pour cette compétition, la France occupe la première place. Elle regorge d'or et de capitaux, elle regorge de soldats, de canons et d'avions, elle regorge d'alliés qui sont les fils de l'Europe. Les fortifications de Tardieu ont une autre solidité que les discours guerriers des agitateurs nationalistes. Par sa seule existence au milieu d'une Europe ruinée, d'un monde ébranlé, elle constitue un danger véritable de guerre.

Les communistes français n'ont pas à lutter directement contre Hitler, ils ont à précipiter la défaite de leur propre bourgeoisie, de leur propre gouvernement avant que son rêve d'hégémonie ne trouve sa réalité dans une aventure sanglante. PAUL SIZOFF.

# Déclaration de l'Opposition Bolchévik-Léniniste à tous les membres du Parti Communiste Russe

Nous avons enfin reçu, avec quelque retard, la déclaration des camarades Rakovsky, Mouralov, Kossior et Kasparova, avec laquelle ces camarades se sont adressés au parti un peu avant le 16<sup>e</sup> Congrès. Par suite d'un hasard fatal, les exemplaires de la déclaration qui nous ont été envoyés à l'époque ont été saisis. Malgré ce grand retard le document que nous publions conserve entièrement son importance. Malgré la concision de la formulation, le document donne des appréciations nettes des processus économiques et politiques, notamment par leur nom les dangers, qui ne sont pas éloignés mais tout à fait proches.

Cette déclaration est étroitement unie à la déclaration que Rakovsky a faite au moment où le tournant à gauche du centrisme conservait encore toute sa fraîcheur et n'était pas suffisamment contrôlé par l'expérience. Et en même temps ces deux documents se différencient comme deux jalons de différentes étapes sur la même voie. La première déclaration a enregistré le tournant de la direction dans le sens que l'opposition a défendu durant les années passées. En même temps elle a averti des dangers possibles sur le nouveau chemin, exigé l'activité du parti pour surmonter ces dangers, et a mis à la disposition du parti les forces de l'opposition. A quelques-uns cette façon de poser la question — dans l'esprit de la politique du front unique — a paru « capitaliste », ou tout au moins demi-capitaliste. Bien entendu des accusations de ce genre sont venues d'une source pas très sérieuse (1). Déjà à cette époque nous avons indiqué que la politique ne consiste pas en une simple répétition des formules qui peuvent servir dans toutes les circonstances de la vie. Rakovsky ne se faisait pas la moindre illusion sur la ligne politique du centrisme au moment du tournant à gauche. Il a clairement et nettement développé son appréciation du centrisme dans les thèses écrites en même temps que la première déclaration.

(1) Le caractère peu solide de cette critique était accusé surtout parce qu'à sa tête s'inscrivait Paz, auquel l'accusation de capitulation contre Rakovsky était nécessaire seulement pour abandonner les rangs révolutionnaires, dans lesquels il n'était qu'un hôte de passage. Nous ne pouvons pas cependant oublier que, en bloc avec Paz contre Rakovsky s'est aussi déclaré le camarade Treint, qui, avec toutes les fautes qu'il a commises et qu'il commet, n'est quand même

Mais la tâche ne consistait pas à répéter simplement dans la déclaration ce qui était dit dans les thèses, mais à aider le parti, même une petite partie de celui-ci à assimiler ce — ou, au moins, une partie de ce qui était dit dans les thèses. Avec l'étouffement du P.C.R., il est très difficile de vérifier quelle a été la répercussion immédiate de la première déclaration sur la base du parti. On peut cependant ne pas douter que la déclaration de Rakovsky, déclaration qui a fait une brèche dans le mur de mensonges et de calomnies construit par les stalinistes, fut une des causes de la récidive de la lutte acharnée contre l'opposition de gauche avant le Congrès, et de la revivification indubitable de l'opposition de gauche pendant la discussion qui précéda le Congrès. Nous avons cependant une autre vérification vivante de la question qui nous intéresse, en dehors de l'U.R.S.S. Le camarade Féroc, un des dirigeants de la nouvelle opposition italienne, a raconté dans un article de la Vérité (n° 50) quelle grande impression a produit la déclaration de Rakovsky même sur le Comité Central du P. C. italien, et, certainement, surtout sur sa partie gauche. Ainsi, la déclaration de Rakovsky non seulement n'a engagé personne à capituler, mais au contraire a servi une des puissances de la formation de la nouvelle opposition italienne.

La nouvelle déclaration que nous publions maintenant pour la première fois, fait le bilan de la politique du tournant à gauche au moment d'un nouveau demi-tournant à droite. Toutes ces circonstances sont soumise dans le document à une claire appréciation à laquelle on ne peut pas beaucoup ajouter aujourd'hui. Nous n'estimons nécessaire de souligner que deux points.

Dans la déclaration on mentionne qu'en empêchant la création d'une Union de la paysannerie pauvre, la direction stalinienne tolère cependant cette organisation en Ukraine. Il faut simplement ajouter que si la tentative de Staline-Boukharine-Rykov-Kamenev et autres, en 1924-1925, de supprimer l'organisation de la paysannerie pauvre ukrainienne n'a pas abouti, c'est seulement grâce à l'opposition ferme de l'aile révolutionnaire du parti ukrainien vers la direction du camarade Rakovsky.

Le deuxième point dont nous voulons parler pas, comme nous voulons l'espérer, une figure de hasard sur l'arène de la lutte révolutionnaire.

ici touche les capitulards. La déclaration sans pitié et parfaitement juste, établit que ces gens ont perdu « quelque droit que ce soit à la confiance du parti et de la classe ouvrière ». En liaison naturelle avec cela, la déclaration répète qu'aucune persécution n'empêchera l'opposition léniniste de remplir son devoir jusqu'au bout.

22 Octobre 1930.

L. TROTSKY.

Nous ne publions ici que la conclusion de la déclaration de Rakovsky et ses camarades. Le texte intégral paraîtra dans la Lutte de Classes.

Dans sa déclaration faite devant le C.C. et devant la C.C.C. du 4 octobre 1929, l'opposition des bolchéviks-léninistes a indiqué la nécessité d'une unification de toutes les forces communistes et révolutionnaires autour du plan quinquennal dans l'industrialisation, pour la lutte contre le capitalisme agraire et les droïtistes. Une telle unification, comprenant aussi les Déistes, sur la base d'une reconnaissance d'un parti monolithique, est encore plus indispensable maintenant, qu'il faut opposer les fermes rangs prolétaires au thermidor qui s'avance. Dans la mesure cependant où la réalisation du mot d'ordre d'unification de toutes les forces communistes signifie la fin de la période du monopole politique du centrisme, la bureaucratie centrée luttera contre lui avec le même acharnement que dans le passé. Le mot d'ordre d'unification de tous les communistes révolutionnaires peut être réalisé seulement par la masse du parti dans la lutte contre la bureaucratie centrée.

Quels sont les rapports des classes dans le pays? La situation politique se caractérise par la méfiance de la part du parti — complètement méritée — envers sa direction, et la croissance de la méfiance de la classe ouvrière, de la paysannerie pauvre et moyenne envers le parti et la dictature prolétarienne, non méritée. La direction s'est discréditée en manifestant avec une évidence matérielle le caractère sans principe de sa politique qui changeait plusieurs fois pendant quelques semaines (par exemple : résolution du Comité du parti de Moscou sur l'abolition de la NEP, qui était elle-même abolie après quelques semaines, parce que, nous apprenons ensuite, c'était une erreur du « copiste »). Aux yeux des masses ouvrières, la direction du parti a discrédité le parti et les syndicats. Ni le premier ni le second n'ont pu donner au prolétariat une défense contre les bureaucraties. Au contraire, le parti et les syndicats, semblaient appuyer les bureaucraties contre les ouvriers.

La paysannerie pauvre a traité avec grande méfiance la collectivisation intégrale. Les faits en témoignent. En elle elle a vu, d'une part une privation des exemptions d'impôts dont elle bénéficiait jusque là, d'autre part le danger d'être soumise aux paysans moyens et aux koulaks qui s'introduisaient dans les kolkoz. Les faits témoi-

gnent de ce que même dans les communes on fait son jeu sur le paysan propriétaire). Les soit-disant groupes de paysans pauvres sont une fiction analogue à celles que sont pour les ouvriers l'auto-critique, l'épuration du parti, le patronage, et d'autres maigres succédanés bureaucratiques de la démocratie du parti et ouvrière.

Les ouvriers agricoles, bon gré mal gré, devaient entrer dans les kolkoz, car pour eux il n'y avait pas d'autre issue.

Un rôle spécial sera joué dans la période à venir par le paysan moyen. Il devient de nouveau la figure centrale de la lutte de classes. L'amour des centristes (et des droïtistes) pour la paysannerie moyenne était une pure démagogie, un moyen de faire la chasse aux oppositionnels bolchéviks-léninistes. En effet, les centristes et les droïtistes ont donné à la paysannerie moyenne un appareil dont la bouche profère plus de menaces que de paroles, menaces qui influencent par la violence et l'arbitraire et à propos duquel Lénine disait qu'il humilie les citoyens soviétiques qui sont obligés d'être en contact avec lui.

Dans la collectivisation intégrale, le paysan moyen a vu avant tout un moyen pour lui extorquer le pain et les autres produits et de combler de bienveillance la paysannerie pauvre avec l'aide de son matériel vivant et mort (outils, bétail, etc.). Au lieu de l'exemple dont parlait Lénine « dont parle le programme de notre parti — l'exemple vivant qui devait convaincre et persuader le paysan moyen de l'avantage des kolkoz — on lui offre une soucoupe. A une collectivisation de cette sorte il a répondu par ses procédés habituels : la grève active et passive, ou l'entrée dans le kolkoz afin de le faire sauter de l'intérieur, par le désarmement technique (destruction du bétail, etc.).

La tâche politique qui est maintenant placée devant le parti consiste à rétablir la confiance dont l'absence facilite le travail des forces thermidoriennes souterraines. Aucune lutte sérieuse avec le capitalisme qui avance n'est imaginable si préalablement on n'a pas renforcé les principales positions du parti, du prolétariat et de la paysannerie pauvre.

Théoriquement ce problème se résout relativement facilement en tant qu'il s'agit de la classe ouvrière et des journalistes agricoles. L'affaire est plus difficile avec le paysan moyen. Se satisfait-il du rétablissement de la NEP, et de la légalité révolutionnaire, ou demandera-t-il la néo-NEP et des revendications supplémentaires, incompatibles avec l'existence de la dictature du prolétariat? Comment satisfaire la paysannerie moyenne sans cesser la lutte avec le koulak? C'est déjà la question qui peut se résoudre avec clarté dans la pratique. Nous pouvons avec précision affirmer seulement que l'établissement de la démocratie du parti et ouvrière et l'Union de la paysannerie pauvre contre laquelle se révolte la bureaucratie — est le moyen grâce auquel on peut tenir les revendications de la paysannerie moyenne dans les limites compatibles avec les bases de la dictature prolétarienne. La démocratie dans le

parti, ainsi que la démocratie soviétique à la campagne, sera le bouclier contre l'arbitraire bureaucratique sans frein. Sans le rétablissement d'un régime libre au sein du parti la paysannerie moyenne ne croira pas que la légalité révolutionnaire est véritablement rétablie.

La période des paroles politiquement trompeuses est dépassée. Seule une politique communiste honnête et consciencieuse peut sauver la dictature prolétarienne. Le 16<sup>e</sup> Congrès du parti prend une importance exclusivement grave. Il est plus vraisemblable cependant que la direction centrée tâchera de faire de lui le plus insignifiant des Congrès. Bien que le Congrès soit déjà sur le seuil, quelles que soient les discussions dans le parti, on ne peut avoir d'illusions. Les droits ne part pas admettre un tel mépris de ses droits. Il ne doit pas l'admettre surtout dans un moment aussi critique.

Le monde entier a vu la bureaucratie centrée droite à l'œuvre. Les résultats sont là. Chaque membre du parti le voit autour de lui. Nous exigeons une libre discussion du parti et de libres élections au Congrès. Dans la discussion et dans les élections doivent participer toutes les nuances de l'opposition qui reconnaissent les principes du parti uni et la voie de la réforme.

Nous exigeons la libération des oppositionnels détenus et le retrait de l'application de l'article 58. Nous exigeons le rappel de L. D. Trotsky de l'exil, et sa réintégration dans le parti.

Nous exigeons que le C.C. édite les documents existants de l'opposition de la période 1927-30, et aussi les articles de Lénine sur la question nationale, ainsi que son testament politique. Ces demandes sont seulement préliminaires. La question de la démocratie du parti et ouvrière doit être posée dans toute son ampleur devant le Congrès lui-même.

Sans la démocratie du parti et ouvrière, toutes les corrections se transformeront inévitablement en déformations. Seul le contrôle révolutionnaire des masses est en état de maintenir l'appareil assujéti.

Nous estimons indispensable la réorganisation du C.C. et de la C.C.C. et la restitution au Congrès et au parti des droits qui leur ont été arrachés formellement et transmis au C.C. et à la C.C.C.

Nous considérons comme indispensable de supprimer le poste de secrétaire général et de réduire le rôle de secrétaire du parti à l'exécution des fonctions techniques, avec la transmission des fonctions politiques au Bureau politique tout entier.

Nous estimons indispensable le changement de la méthode actuelle de répartition des membres du parti au travail.

Nous exigeons la réorganisation complète du Bureau d'organisation, qui est aujourd'hui le soutien principal de la dictature de l'appareil.

Nous exigeons l'extension à toutes les organisations élues du parti du système existant aux élections du C.C. et de la C.C.C.

Nous exigeons une réduction considérable de l'appareil du parti ainsi que des autres — syndicats, coopératives, Etat — pour libérer des res-

sources et les destiner à des investissements supplémentaires dans les constructions de sovkhoses et kolkoz, et à des investissements de base de l'industrie.

Nous réitérons notre demande du 4 octobre de l'an passé : l'ajustement sur toutes ses faces du plan quinquennal, en ce qui concerne ses parties intérieures et en ce qui concerne les besoins de la classe ouvrière — la révision des contrats collectifs dans le sens de l'amélioration de la situation matérielle de la classe ouvrière, l'examen consciencieux des résultats de la semaine ininterrompue de travail, considérée comme une mesure temporaire, exceptionnelle, admissible seulement avec l'accord des ouvriers, l'établissement d'une liaison entre le salaire nominal et la croissance du budget, le rétablissement de la véritable activité des syndicats.

La politique du parti à la campagne : abolition formelle de la collectivisation intégrale, arrêt de la dékoulakisation en masse, et de l'expulsion des koulaks des campagnes, en exceptant des cas isolés prévus par la loi, mais sans faire revenir dans les anciennes localités les koulaks déjà expulsés.

Une attention exceptionnelle de l'Etat envers les mouvements des kolkoz en lui apportant l'aide financière et technique nécessaire. Création d'Unions de paysans pauvres. Cette mesure est indispensable pour créer une base politique au mouvement des kolkoz et comme soutien politique et de la politique d'emprunt et de culture sociale à la campagne (1).

Devant le parti se pose la question de résoudre le problème de l'approvisionnement du pays en produits alimentaires et matières premières agricoles, par la voie du renforcement de la construction des sovkhoses, en conservant le rythme de développement de l'industrie. C'est une tâche indubitablement lourde, mais cette tâche se transforme en une tâche pratique, même technique, si les prémisses politiques de sa résolution sont créées.

Nous ne proposons au parti aucun nouveau programme, nous luttons seulement pour le rétablissement de l'ancien programme vérifié dans de durs combats et dans des victoires glorieuses, et de la ligne tactique du parti communiste bolchévik.

Avril 1930.

Ch. Rakovsky,  
V. Kossior,  
N. Mouralov,  
V. Kasparova.

(1) Cependant la direction centrée qui n'admet pas les Unions de paysans pauvres dans une partie des territoires de l'U.R.S.S. est obligée de les admettre en Ukraine, et de faire reposer sur eux tout le travail de la collectivisation. Les Comités de paysans pauvres en Ukraine se sont conservés parce que ils ont su se défendre et n'ont pas permis à la politique de liquidation des années 1924-25 d'aller plus loin que de les métamorphoser d'organisations d'un type demi-forté, en organisations d'un type libre.



# La situation et la vie de l'opposition en U.R.S.S.

(suite de la page 1)

litique de l'industrialisation centrée n'est pas encore achevée. Au contraire, les camarades qui soutiennent la thèse de Rakovsky contredisent ainsi : « La période à laquelle appartiennent les articles et lettres de Trotsky et Rakovsky (qui appellent à battre en retraite et non à soutenir les rythmes), est séparée de la période de la déclaration... Dans la période actuelle, après l'effondrement de la collectivisation intégrale, c'est la collectivisation elle-même qui est menacée... Ce n'est pas seulement le plan quinquennal (4 ans) qui est menacé, mais la réalisation du plan quinquennal lui-même, et soutenir dans cette situation le mot d'ordre de la réduction des rythmes est profondément erroné ». La rédaction du Bulletin de l'opposition russe n'a pas eu la possibilité de se prononcer à fond sur cette question, étant donné qu'elle n'a pas encore à cette époque reçu la déclaration d'Avril. Elle a seulement souligné que « bien entendu on comprend que nous sommes pour les « rythmes maxima » à condition qu'ils soient possibles économiquement et politiquement », et que ce n'est pas cette question — malgré toute sa gravité — qui a actuellement l'importance décisive, mais « les méthodes de direction économique et de la vie du parti à l'aide de laquelle les rythmes sont élaborés, réalisés et contrôlés ».

Une autre question qui a provoqué une large discussion a été la question de la nature sociale et des perspectives de l'Etat soviétique, et la question qui y est liée, de l'essence sociale de la bureaucratie soviétique (ou du degré de divorce entre la bureaucratie et les masses, ainsi que certains camarades posent la question), phénomène jusqu'ici inconnu dans l'histoire, et qui, par suite, n'a jamais été analysé par la pensée marxiste. Dans quelle mesure la bureaucratie peut-elle être considérée comme une classe, un embryon de classe? Peut-elle devenir une classe? Telles sont les questions qui sont au centre de l'analyse et de la discussion du système soviétique. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une formule définitive, c'est-à-dire métaphysique, mais de l'analyse des perspectives et de l'orientation des processus vivants. D'après le correspondant de Moscou du Bulletin russe, cette tendance est indiquée chez le camarade Rakovsky (comme étant la ligne de transformation possible de l'Etat prolétarien à des formes bureaucratiques en un Etat bureaucratique à survivances communistes »).

« Les grands mérites » écrit le même correspondant — des documents écrits par le camarade Rakovsky depuis 1928, c'est leur analyse profonde, pénétrante, et tout à fait concrète, de ce processus. La nouvelle déclaration en question, approfondissant cette analyse, et s'éclaircissant au nouveau supplément de la bureaucratie des kolchoz — la bureaucratie naissante des kolchoz — intéressée à conserver l'Etat de choses actuel, non seulement constate que la gangrène bureaucratique menace de démanteler le contenu social du système soviétique en U.R.S.S. mais dessine aussi à grands traits la caractéristique de l'ordre bureaucratique qui peut succéder à l'ordre soviétique tout en demeurant dans le domaine des phénomènes réels ».

Sur la bureaucratie, le camarade Rakovsky écrit : « C'est sous nos yeux que s'est formée et se forme une grande classe de gouvernants qui a ses propres groupes intérieurs, qui se multiplie par la voie de cooptation préemptive, directe ou indirecte (promotion bureaucratique, système électoral fictif). Comme base d'appui de cette classe originale, se trouve une sorte, originale aussi, de propriété privée, à savoir la possession du pouvoir d'Etat. La bureaucratie « possède l'Etat en propriété privée », écrivait Marx (Critique du droit de Hégel).

La colonie des députés d'X... formule la question de la façon suivante : « Nous sommes d'avis que la bureaucratie n'est pas une classe et ne le deviendra jamais. Nous estimons que la bureaucratie, couche dirigeante de la société, va dégénérer, qu'elle est le germe d'une classe qui ne sera point une classe bureaucratique... La bureaucratie est le germe d'une classe capitaliste dominant l'Etat et possédant, collectivement, les moyens de production ».

Des divergences tactiques et partiellement de principe ont été provoquées par une autre question. Dans une de ses lettres du mois de mai, Rakovsky a lancé le mot d'ordre d'un Comité Central de coalition (de la gauche, du centre et de la droite). Malheureusement l'insuffisance de nos renseignements ne nous permet pas de donner un résumé des opinions sur cette question. Un camarade écrit : « J'estime que ce mot d'ordre a une base (l'économie se cabre, toutes les fractions doivent tenir compte de ce fait et se concentrer pour suivre une ligne tactique unique, malgré leur diversité de ligne stratégique). Ce mot d'ordre peut devenir populaire dans les masses. C'est une autre question de savoir s'il y a des motifs d'être optimiste au sujet de sa réalisation positive. Le secrétaire général (Staline) n'entrera pas dans la coalition, et l'opinion du parti dispersée, peut ne pas opérer une pression suffisante. Pourtant ces considérations ne sont pas un argument décisif contre le mot d'ordre. Il faut travailler et lutter pour la réalisation de ce mot d'ordre. Nous interrogerons ainsi le chemin — naturellement un chemin imparfait, mais la situation ne permet pas mieux — concret d'une abolition concrète du monopole politique des centristes ».

Citons un extrait des thèses d'un camarade autorisé actuellement enfermé dans un isolateur. « L'Etat actuel de la dictature du prolétariat peut être caractérisé avant tout par le caractère extrême de la dégénérescence bureaucratique de son appareil, et, pour ainsi dire, par « l'enveloppement » bureaucratique de la dictature prolétarienne. »

Les thèses disent que les organes économiques, « pris de panique devant les éléments de catastrophe qui croissent, cherchent à rattraper ce retard en dépassant sans cesse l'exécution des projets prévus avant tout par une augmentation démesurée de l'exploitation des ouvriers et de la baisse de leur niveau de vie... Comme résultat de la super-industrialisation, la situation des ouvriers empire. Les ouvriers sont obligés de s'adapter aux réductions de salaire réel et à l'épuisement des efforts physiques ».

Les thèses définissent de la manière suivante la politique du centrisme à la campagne : « Les conséquences politiques de la politique paysanne que l'on mène, peuvent reculer pour plusieurs années la soviétisation de la campagne et nous faire revenir aux temps anciens du communisme de guerre. Toute la politique sera discréditée dans son ensemble, et le discrédit le plus irrémédiable atteindra dans son principe même la politique de la collectivisation et de l'industrialisation, c'est-à-dire tout l'enseignement de Lénine ».

« Le malheur principal, disent en dernier lieu les thèses, consiste en ce que, bien qu'il existe une possibilité d'une réaction, et parfois même d'une influence décisive sur la direction de la politique, en organisant la résistance de l'opposition du prolétariat du parti au glissement du centrisme vers la droite, cependant, avec le régime existant, cette résistance ne peut pas prendre une forme active pour permettre d'en finir radicalement avec cette politique de cabriolets droites et ultra-gauches du centrisme, et réaliser la réforme de la direction du parti ».

Les thèses citées plus haut touchent le problème décisif de l'opposition russe, par conséquent de l'avenir de la dictature du prolétariat en U.R.S.S. Tous les faits montrent la sympathie qui existe dans la classe ouvrière envers nos idées, mais la faiblesse d'organisation de l'opposition empêche la cristallisation de ces sentiments, et leur développement nécessaire. L'intérêt envers nous augmente indubitablement, surtout parmi la jeunesse ouvrière... Du point de vue de l'organisation, nous sommes faibles, quoique nous ayons de nombreux partisans ». On nous écrit de Karkhov (aout) : « On sent qu'il faut encore une certaine poussée supplémentaire, une nouvelle expérience, pour que ce qui est couvert par la cendre reprenne feu. Il faut organiser le travail d'une manière plus régulière et plus systématique, faire parvenir régulièrement le Bulletin, avoir une organisation intérieure fonctionnant bien. A ce sujet, dans différents endroits, des camarades pensent que probablement cette poussée n'est pas loin ». (Lettre de Moscou).

Dans une de ses dernières lettres aux oppositionnistes russes, le camarade Trotsky pose la question de la manière suivante : « Puisque la masse du parti est définitivement dispersée, alors le seul moyen d'augmenter les chances de développement de la révolution d'Octobre et du parti de Lénine par la voie réformatrice, nécessite la création d'une organisation centralisée des bolchéviks-léninistes fonctionnant bien, armée de moyens techniques suffisants pour régir systématiquement sur l'opinion publique dispersée du parti... Une politique à moitié passive dans l'avenir signifierait, sans compter le reste, la destruction physique graduelle de nos meilleurs cadres ».

Le principal obstacle sur cette voie est évidemment la répression, et surtout la provocation. Le GPOU inonde de provocateurs, non seulement des groupes isolés de déportés, mais aussi les prisons. La provocation envers l'opposition de gauche est l'instrument principal de Staline. En même temps, comme nous l'avons dit, le seul terrain de développement de l'opposition de gauche est très favorable. Des faits comme l'élection d'un ouvrier oppositionnel comme président de comité d'usine, le refus des ouvriers, malgré la pression acharnée de l'appareil, d'en élire un autre, et en fin de compte son arrestation par le GPOU (Kharkov-Ateliers mécaniques), l'organisation avec succès de collectes parmi les ouvriers du chemin de fer Moscou-Kazan et sur leur initiative, pour l'aide aux déportés et à leurs familles, le torrent continu de nouveaux déportés, des arrestations presque quotidiennes de nouveaux oppositionnels, généralement encore membres du parti — tout cela prouve que l'opposition n'est pas étouffée. Et malgré les arrestations incessantes, le GPOU ne peut pas épuiser les réserves de l'opposition, car elle se renouvelle sans cesse. Un phénomène spécial et très caractéristique, ce sont les arrestations de capitulards, c'est-à-dire d'anciens oppositionnels qui ont signé la déclaration de Radek ou de Smirnov. Des capitulards de nouveau emprisonnés et déportés ne sont pas des cas isolés, mais constituent en leur genre un phénomène large. Il démontre d'une part que chez les capitulards, après le retour à Moscou, se manifestent de nouveaux « récidives de trotskysme », et d'autre part la grande peur de l'appareil, même devant des cadavres d'oppositionnels — les capitulards.

Dans des lettres récentes (octobre) les camarades communiquent que ces phénomènes, non

seulement ne cessent pas, mais au contraire augmentent. On cite des capitulards qui sont arrivés en déportation en septembre ou octobre, c'est-à-dire plus d'un an après leur capitulation.

Les nouvelles sur la capitulation d'Okoudjava ne sont pas confirmées. Kafaradz a fait une déclaration dans laquelle il demande, étant donné sa maladie, à retourner au Caucase, et promet de ne plus s'occuper de politique. Il a refusé d'enoyer une déclaration de capitulation. On l'a laissé se rendre dans le Caucase.

La répression continue à se développer ces derniers mois. Durant le mois d'aout on a envoyé dans de nouveaux endroits tous les déportés, d'une façon épidémique (c'est-à-dire ceux que l'on a pas encore enfermés dans des isolateurs). D'après ce que nous savons de plusieurs dizaines de déportés, aucun n'est resté dans son ancienne, relativement « bonne » place. Toutes les lettres d'oppositionnels russes respirent la vaillance et la fermeté.

Résolution signée par les membres du groupe « Osvojobodnie ».

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

## Dans l'opposition internationale

### Le constitution de l'Opposition de gauche en Bulgarie

Le Secrétaire International de l'Opposition nous communique la déclaration suivante :

Le 19 octobre 1930, les soussignés, anciens membres du Parti Communiste Bulgare (légal ou illégal), prenant en considération :

1. — Le Manifeste publié récemment par un groupe de camarades, dans lequel une appréciation du mouvement ouvrier révolutionnaire en Bulgarie est donnée depuis le 9 juin 1923 — jour du coup d'Etat bourgeois — jusqu'à ce jour, et qui finit par un appel à la concentration marxiste idéologique ayant pour but « l'éclaircissement idéologique » et « la renaissance de l'organisation » du prolétariat qui, grâce aux fautes de tactique graves commises, ont jeté le mouvement ouvrier révolutionnaire en pleine décadence, malgré les conditions objectives favorables à la lutte prolétarienne.

2. — Vu la faiblesse critique du mouvement ouvrier en Bulgarie qui est un reflet de la décadence générale du mouvement ouvrier international depuis 1923 à cause de la tactique aventuriste du groupe dirigeant de l'I. C., qui se jette de droite à gauche et inversement, et qui a amené le prolétariat de défaite en défaite, comme en Bulgarie, en Allemagne, en Chine et ailleurs. Cette direction staliniste était incapable d'appliquer la tactique aux conditions nouvelles de la lutte et de lier l'avant-garde prolétarienne par la tactique de front uni aux larges masses ouvrières.

3. — Les fautes stalinistes ont abouti à la politique fameuse de la « troisième période » qui considérait la situation comme toujours immédiatement révolutionnaire et jetait la classe ouvrière dans des aventures sans tenir compte des conditions objectives et des forces combattives réelles de la classe ouvrière.

4. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

5. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

6. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

7. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

8. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

9. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

10. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

11. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

12. — Vu que la politique de la troisième période a trouvé son expression dans le domaine de l'organisation dans la bureaucratiation de l'appareil de l'I.C. et de toutes ses sections, dans l'absence de toute critique et de centralisme démocratique qui a rendu impossible le contrôle des masses.

**la Vérité**  
ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE D'OPPOSITION

Hebdomadaire  
45, Boulevard de la Villette, Paris X<sup>e</sup>.  
Abonnement : 6 mois, 13 fr. 1 an, 25 fr.  
Chèque postal : P. Frank 136.855

seulement ne cessent pas, mais au contraire augmentent. On cite des capitulards qui sont arrivés en déportation en septembre ou octobre, c'est-à-dire plus d'un an après leur capitulation.

Les nouvelles sur la capitulation d'Okoudjava ne sont pas confirmées. Kafaradz a fait une déclaration dans laquelle il demande, étant donné sa maladie, à retourner au Caucase, et promet de ne plus s'occuper de politique. Il a refusé d'envoyer une déclaration de capitulation. On l'a laissé se rendre dans le Caucase.

La répression continue à se développer ces derniers mois. Durant le mois d'aout on a envoyé dans de nouveaux endroits tous les déportés, d'une façon épidémique (c'est-à-dire ceux que l'on a pas encore enfermés dans des isolateurs). D'après ce que nous savons de plusieurs dizaines de déportés, aucun n'est resté dans son ancienne, relativement « bonne » place. Toutes les lettres d'oppositionnels russes respirent la vaillance et la fermeté.

N. MARKIN.

## La vie de la Ligue

### Une réunion d'information sur la situation en Allemagne

Dimanche dernier la région parisienne de la Ligue avait organisé une réunion d'information sur la situation en Allemagne.

Environ 70 camarades répondirent à notre appel. Le camarade Prader fit un exposé d'ensemble sur la situation économique et politique en Allemagne, sur les perspectives révolutionnaires et le programme de l'opposition de gauche. Il caractérisa la situation critique de la bourgeoisie allemande aux prises avec des difficultés qui peuvent devenir décisives pour elle, si le prolétariat communiste se montre capable de développer, contre le fascisme, la situation à son avantage. Mais pour cela, il faut changer radicalement le programme et les méthodes actuelles de lutte du P. C. allemand. Par de nombreux articles, par les thèses de Trotsky, les lecteurs de la Vérité connaissent déjà les points de vue de l'opposition de gauche sur ces questions. Notre camarade Prader les exposa et les résuma dans leur ensemble.

Deux contradicteurs développèrent les points de vue « ultra-gauche », et nous donneront l'occasion de préciser à nouveau la position de l'opposition de gauche.

Nous devons constater que les camarades sympathisants n'ont pas répondu en assez grand nombre à notre appel. Nous espérons qu'une prochaine réunion pourra grouper 2 ou 300 camarades.

Une collecte pour le soutien de la Vérité produisit 73 fr.

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

### Il faut assurer l'existence de la Vérité

Nous n'avons pas reçu cette semaine un concours suffisant de la part de nos lecteurs. La situation de la Vérité reste des plus graves. Après un début de mois qui promettait beaucoup, ont aboussés et des souscriptions entraînèrent largement, la fin d'octobre a été médiocre. Nous sommes revenus à l'ancienne souscription hebdomadaire de 300 francs. Il faut rattraper ce retard.

Chacun de nos abonnés doit apporter au moins un autre abonné; nos camarades n'ont pas assez porté leurs efforts sur les abonnements d'essai de trois mois à cinq francs, faciles à obtenir et qui sont autant d'abonnés certains pour l'avenir. Rappelons qu'à ceux qui nous envoient cinq abonnements de six mois ou un an, nous enverrons les trois volumes de l'ouvrage de Trotsky : Ma vie.

Nous demandons à chacun de nos amis de souscrire régulièrement, même si leur souscription doit être modeste. Nous redoublons d'efforts à ceux qui ont des listes de souscription de nous les retourner aussitôt. Tant que la situation du journal restera difficile, il faut que nos camarades soutiennent et intensifient leur effort.

Pour augmenter notre diffusion

Nous demandons que l'on nous envoie des adresses de « possibles » à qui nous ferons le service pendant quelques semaines avant de leur demander un abonnement.

Que chacun fasse un effort, et la Vérité aura sa parution assurée.

A LILLE

La Vérité est en vente à Lille à la Librairie du Furet du Nord, 9, Rue de la Vieille Comédie, et au 36bis, Rue Philippe-de-Commines.

LA SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE

Guillemin	7
Gratteau	3
Un sympathisant	5
Un communiste	5
Cellule oppos. du P.O. (Tours)	35
Groupe de Paris	110
Collecte à la réunion du Tambour	97
Souscription des jeunes	12.25
X	3.20
Vaquez	10
M. (Ardeche)	10
P. reliquat d'abonnement	2
Total de la semaine	300.45
Total général	14.929.55

LA SOUSCRIPTION DE LA SEMAINE

Guillemin 7  
Gratteau 3  
Un sympathisant 5  
Un communiste 5  
Cellule oppos. du P.O. (Tours) 35  
Groupe de Paris 110  
Collecte à la réunion du Tambour 97  
Souscription des jeunes 12.25  
X 3.20  
Vaquez 10  
M. (Ardeche) 10  
P. reliquat d'abonnement 2  
Total de la semaine 300.45  
Total général 14.929.55

seulement ne cessent pas, mais au contraire augmentent. On cite des capitulards qui sont arrivés en déportation en septembre ou octobre, c'est-à-dire plus d'un an après leur capitulation.

Les nouvelles sur la capitulation d'Okoudjava ne sont pas confirmées. Kafaradz a fait une déclaration dans laquelle il demande, étant donné sa maladie, à retourner au Caucase, et promet de ne plus s'occuper de politique. Il a refusé d'envoyer une déclaration de capitulation. On l'a laissé se rendre dans le Caucase.

La répression continue à se développer ces derniers mois. Durant le mois d'aout on a envoyé dans de nouveaux endroits tous les déportés, d'une façon épidémique (c'est-à-dire ceux que l'on a pas encore enfermés dans des isolateurs). D'après ce que nous savons de plusieurs dizaines de déportés, aucun n'est resté dans son ancienne, relativement « bonne » place. Toutes les lettres d'oppositionnels russes respirent la vaillance et la fermeté.

N. MARKIN.

## Dans les Jeunesses

### Contre les exclusions! Debout les jeunes!

L'offensive décidée et préparée dans les coulisses de la direction des J. C., a aggravé le malaise dans lequel notre organisation se débat actuellement.

Les méthodes violentes contre nos camarades ont abouti à des exclusions. Cinq des membres des J. C. du 2<sup>e</sup> rayon sont exclus de l'organisation pour leur accord idéologique avec l'opposition de gauche. Refuser le droit de cité dans l'organisation à de jeunes ouvriers pour délit de ténacité est un crime de l'appareil stalinien pour étouffer la pensée de camarades clairvoyants alors que toutes les actions de l'opposition sont faites pour un véritable redressement des J. C. dans une voie révolutionnaire.

Malgré l'apathie existante, organisée et voulue par la direction, la base des J. C. doit réagir contre les exclusions. Cependant le poids de l'appareil stalinien limite les interventions des camarades. C'est contre cela qu'il faut réagir.

Le travail incessant mené par nous comme fraction des J. C. fait sortir de leur torpeur les militants et notre action se traduit malgré tout à travers l'organisation quand l'ensemble des jeunes réclame l'éducation.

L'éducation fut notre premier mot d'ordre et il a su grouper la majorité des jeunes pour obtenir de la part des dirigeants un redressement dans ce sens.

Voilà camarades des J. C., le rôle de l'opposition et non un rôle de désagrégation comme le dit Couteilhas!

Malgré les demandes de l'appareil pour obtenir contre nos camarades des exclusions, les dirigeants stalinien inquiets sentent que nos idées pénètrent au sein de l'organisation.

L'opposition est indéfectible et, même exclue, nous nous considérons comme l'élément le plus avancé au sein des J. C.

Camarades, réagissez contre les exclusions. Vous avez pu obtenir que les dirigeants cèdent sur le terrain d'éducation, il faut obliger alors ceux-ci à cesser le feu contre la gauche puisque l'on applique au sein de l'organisation les propres propositions de la gauche!

Luttez contre l'amputation de la gauche, nécessaire plus que jamais aux Jeunesses dans la situation présente!

Camarades des Jeunesses, debout contre les exclusions!

DANIEL LEVINE.

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

### L'assemblée du 2<sup>e</sup> rayon

Les copains, dès le début sont assez nombreux. Dès que la séance est ouverte on installe volontairement un ex-oppositionnel à la présidence. Les huiles sont descendues en masse. Richoux, Couteilhas, Charrière, Rose, tous les incapables du C. C. Les débats commencent.

Pierre prend la parole et avec une mauvaise foi évidente essaie de réfuter l'argumentation contenue dans la lettre ouverte distribuée dans l'assemblée. Gran réclame à l'aide de la déclaration de Labin les mensonges que Couteilhas a apporté à la dernière assemblée. Le président demande l'exclusion de tous les copains oppositionnels. Alors, Lampe lit une déclaration du camarade Pfeiffer se solidarissant avec nous. Couteilhas prend la parole et les messages commencent immédiatement. Citons : sur Trotsky, « Quand Lénine voulait la paix à Brest-Litovsk, Trotsky voulait la guerre ». Notre camarade Biire fut obligé de lui répéter la phrase « Ni paix ni guerre ». Il veut aussi affirmer que Labin, dans sa déclaration, traitait les dirigeants de ficards. Mis au pied du mur il est obligé de reconnaître que cela n'avait existé que dans son imagination de bureaucrate. Pareillement sur la question du 2<sup>e</sup> congrès mondial de l'I. C. J. il vient affirmer que dans la lettre ouverte nous étions « entièrement d'accord ». Il ne sait pas lire, notre éminent secrétaire. C'est un rude bourreur de crâne! Aussi, sous prétexte que nous sommes d'accord avec les 4 premiers congrès de l'I. C., il nous met au défi de le lui expliquer. La bonne blague! Ecoute, Coucou, serais-tu capable seulement de donner l'orientation d'un seul congrès dans le temps que nous aurons pour parler? Blagueur va! Ensuite il recule devant l'exclusion pour délit de tendance. Les dirigeants stalinien opèrent une manœuvre de première grandeur : nous donner un délai d'un mois et nous fixer un certain travail pratique à exécuter. La direction se chargerait alors, comme elle est capable de tout, de nous mettre des bâtons dans les roues pour nous empêcher de réaliser ce travail. Et puis on nous exclurait tout bonnement pour incapacité de travail. Belle manœuvre! Bien imaginée! Cependant la direction du rayon veut aller plus vite et le président dépose une motion pour l'exclusion immédiate. Le vote a lieu : 20 voix pour l'exclusion, 15 pour le délai d'un mois, 3 voix contre toute exclusion et 12 abstentions.

La manœuvre de la Fédération a échoué, les dirigeants sont furieux.

Il est évident que la majorité de la base a voté

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

seulement ne cessent pas, mais au contraire augmentent. On cite des capitulards qui sont arrivés en déportation en septembre ou octobre, c'est-à-dire plus d'un an après leur capitulation.

Les nouvelles sur la capitulation d'Okoudjava ne sont pas confirmées. Kafaradz a fait une déclaration dans laquelle il demande, étant donné sa maladie, à retourner au Caucase, et promet de ne plus s'occuper de politique. Il a refusé d'envoyer une déclaration de capitulation. On l'a laissé se rendre dans le Caucase.

La répression continue à se développer ces derniers mois. Durant le mois d'aout on a envoyé dans de nouveaux endroits tous les déportés, d'une façon épidémique (c'est-à-dire ceux que l'on a pas encore enfermés dans des isolateurs). D'après ce que nous savons de plusieurs dizaines de déportés, aucun n'est resté dans son ancienne, relativement « bonne » place. Toutes les lettres d'oppositionnels russes respirent la vaillance et la fermeté.

N. MARKIN.

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes du stalinisme et pour le redressement du mouvement révolutionnaire international. »

nous représentant auprès des jeunes copains comme des contre-révolutionnaires, des freineurs, des saboteurs! Nous chercherons par la suite de faire comprendre les mensonges de cette direction incapable elle-même de réaliser aucun travail d'organisation sérieux.

Espérons que tous les jeunes camarades redresseront cette erreur comme nous l'avons fait nous-mêmes et toujours plus nombreux, groupés autour de l'opposition de gauche ils lutteront pour la réintégration de tous les camarades oppositionnels exclus, Trotsky en tête.

R. GRAN.

### Les jeunes dénoncent les manœuvres de la Fédération

Nous donnons ci-dessous telle quelle la lettre que nous a adressé un membre des Jeunesses du 1<sup>er</sup> rayon au sujet de la dernière conférence de ce rayon. Cette réaction de la base des J. C. prouve que, malgré les exclusions mécaniques, les dirigeants ne pourront pas empêcher de rester des membres actifs du mouvement communiste.

Camarades, Je tiens par la présente à demander aux camarades de l'opposition de mener la bataille pour redresser la Jeunesse qui, depuis que Couteilhas et Cie sont là, ne font que bêties sur bêties. Ce qui m'a écorché davantage ce sont les manœuvres de la Fédération au cours de la conférence du 1<sup>er</sup> rayon. Comment, Couteilhas nous dit qu'il est surpris d'entendre parler d'opposition et qu'il présente toutes ses excuses à Penin, qu'il n'avait jamais entendu son nom, mais quand on va au 120, les dirigeants de l'Entente vous disent le contraire.

Encore un exemple pour le camarade Labin que je n'avais jamais vu ni entendu, on me l'a présenté comme un type faisant du travail fractionnel, comme tuant la Jeunesse et en particulier le 1<sup>er</sup> rayon.

Mais à la conférence on est obligé de déclancher car on s'aperçoit que le camarade Labin a fait plus de travail pour le 1<sup>er</sup> Aout, pour les Indo-Chinois, pour le congrès de la J.O.C. que ceux qui se prétendent dans la ligne.

Ensuite on nous a présenté une opposition dite « malsaine », la encore c'est le résultat des rancœurs des Allo et des Petit Louis... Pour compléter toutes ces aneries on choisit le camarade Nédelec pour diriger le rayon. Tiens, tiens, Nédelec n'est plus à l'index, on lui fait confiance. Je crois que c'était par nécessité, car le rayon est de plus en plus fantôme.

Camarades qui pratiquent la politique du silence par peur des insultes de la direction, rejoignez les camarades de l'opposition qui vous éduqueront et vous conduiront à la victoire.

Un jeune du 1<sup>er</sup> rayon.

« D'approuver intégralement les idées exprimées dans le dit Manifeste. »

« De se constituer en groupe ouvrier marxiste central « Osvojobodnie », prenant comme base les idées du Manifeste et de l'Opposition internationale de gauche et nous engageant à propager ces idées dans le pays en aidant les actions utiles du Parti Ouvrier Bulgare. »

« De saluer toutes les victimes de la répression bourgeoise en Bulgarie et dans d'autres pays qui, jetés dans les geôles, subissent couragement leur attachement à l'idéal prolétarien. »

« De saluer chaleureusement les vaillants camarades de l'Opposition Bolchévik-Léniniste en Russie, guidée par nos maîtres Trotsky et Rakovsky, qui luttent opiniâtement contre les crimes